

# 01 Contexte et histoire

## Les burons, mémoire d'un territoire et miroir de ses transformations

Les burons sont des constructions emblématiques du paysage du Massif central et en particulier de l'Aubrac, vaste plateau volcanique et granitique situé au carrefour de l'Aveyron, du Cantal et de la Lozère. Ils apparaissent progressivement entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, en prolongement d'habitats pastoraux saisonniers rudimentaires, nommés localement mazucs - un terme d'origine occitane qui désigne de petits abris d'estive. Les premiers mazucs, très sommaires, étaient construits à partir de matériaux disponibles sur place : adossés à la pente naturelle, couverts de végétation (herbe ou mottes de terre) et parfois charpentés de branchages ou de troncs. Leur évolution vers des constructions plus solides et pérennes a donné naissance aux burons.

Implantés entre 1 000 et 1 400 mètres d'altitude, ils étaient utilisés pendant l'estive, entre mai et octobre, dans le cadre de la transhumance des troupeaux vers les pâturages d'altitude. Ils remplissaient deux fonctions complémentaires : héberger les buronniers et permettre la transformation du lait en fromage directement sur place.

### Chronologie

#### Moyen Âge

Les drailles (voies de transhumance) sont déjà empruntées pour le passage des troupeaux, principalement ovins. Le pastoralisme est collectif, encadré par les communautés villageoises et religieuses.

#### XV<sup>e</sup> siècle

Utilisation de premiers abris pastoraux rudimentaires appelés mazucs, construits avec des matériaux naturels (pierres, mottes de terre et d'herbes) et souvent adossés aux pentes. Ils servent de refuges temporaires.

#### XVI<sup>e</sup> siècle

Apparition des premiers burons permanents sur l'Aubrac pour la fabrication fromagère. Les seigneurs et monastères exploitent les pâturages d'altitude en liaison avec des propriétés agricoles situées dans les vallées.

#### XVIII<sup>e</sup> siècle

Multiplication des burons, notamment autour de Saint-Urcize, Laguiole, Nasbinals, permettant une augmentation de la production laitière et fromagère.

#### XIX<sup>e</sup> siècle

Apogée des burons avec un système agro-pastoral très structuré : un buron pour 30 à 50 vaches. Les drailles sont entretenues collectivement.

#### XX<sup>e</sup> siècle années 1950-1970

Mécanisation, installation de laiteries coopératives dans les vallées, baisse de la rentabilité des burons engendrant leur abandon progressif.

#### XX<sup>e</sup> siècle années 1980 et suivantes

Fermeture des derniers burons, parfois pillés ou laissés à l'abandon. Début de mouvements de réhabilitations en gîtes, restaurants...

Construits en pierre issue de gisements locaux et couverts de lauzes, les burons témoignent d'un mode de vie pastoral saisonnier, profondément enraciné dans les traditions agricoles du Massif central. Leur architecture rustique répond aux contraintes d'un environnement rude et isolé, et incarne aujourd'hui un patrimoine culturel et paysager unique.

## Rythmes saisonniers

L'exploitation des burons était de nature saisonnière. Chaque année, lors de la transhumance, les troupeaux entamaient leur montée vers les hauts plateaux de l'Aubrac, suivant les drailles pour rejoindre les pâturages d'estive, localement appelées «montagnes».

L'été s'organisait autour des soins aux animaux, de la traite quotidienne, de la transformation du lait en fromage et de l'entretien des pâtures. L'isolement imposé par l'altitude et l'éloignement des villages – sans routes carrossables, sans électricité ni confort moderne – exigeait une grande autonomie de la part des hommes en place.

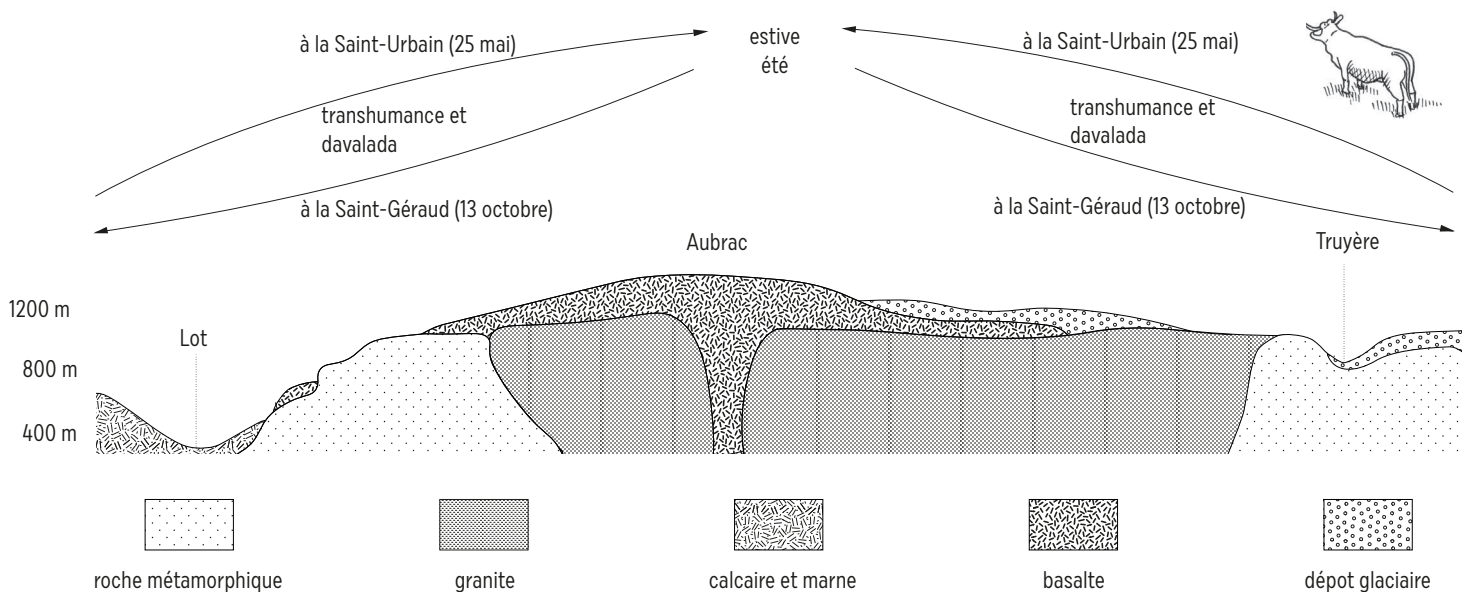
À l'approche de l'hiver, les troupeaux redescendaient vers les vallées, laissant les burons vides. Cette alternance saisonnière a profondément structuré l'organisation sociale, l'économie pastorale et l'architecture vernaculaire du territoire.

## Savoir-faire et vie sociale

La vie dans les burons suivait un rythme cyclique et communautaire, lié aux saisons, aux troupeaux et aux usages ancestraux. Le buronnier, figure centrale du système, détenait un savoir-faire rare, transmis oralement : fromagerie, maîtrise des fermentations, connaissance fine des troupeaux et des herbacées.

Les burons étaient aussi des lieux de sociabilité masculine, isolés mais animés par des récits, chants et rituels. Les liens tissés entre buronniers, souvent issus de mêmes familles ou de villages voisins, structuraient une micro-société où solidarité, transmission orale et rites partagés compensaient l'isolement et la rudesse des conditions.

Certains toponymes de l'Aubrac dérivent des anciens noms de drailles, de pâturages ou de propriétaires des burons, soulignant leur intégration dans l'imaginaire local et la mémoire collective.



interprétation schématique de la géologie de l'Aubrac

## Vers un nouvel usage des burons

Dès l'après-guerre, la modernisation de l'agriculture marque le début du déclin des burons. Le transport motorisé du lait, les nouvelles normes sanitaires, la perte des savoir-faire, l'exode rural et l'évolution vers l'élevage à viande avec la race Aubrac, ont peu à peu conduit à l'abandon du système pastoral traditionnel. Si l'estive existe encore, la production laitière et fromagère a évolué vers l'élevage Aubrac bovin viande qui ne nécessite pas une présence humaine permanente auprès du troupeau. Le buron, jadis outil de subsistance, devient ruine.

Aujourd'hui, certains burons sont restaurés principalement pour un usage agricole, mais aussi parfois à des fins touristiques, comme des restaurants ou des gîtes temporaires. Cette réappropriation contemporaine pose la question de la transmission de la mémoire et de la transformation respectueuse de ce patrimoine vivant.

## Pratiques agricoles contemporaines

Si le modèle du buron n'est plus au cœur de l'économie locale, l'élevage bovin devient l'activité agricole principale, centré sur la race Aubrac et la production de viande de qualité, tandis que la production laitière, autrefois dominante, est aujourd'hui minoritaire.

Ainsi, l'organisation de l'élevage a profondément évolué : des burons ont peu à peu laissé place à des bâtiments d'élevage modernes de type stabulation, souvent intégrés à des exploitations agricoles familiales. Bien que la mécanisation et la modernisation aient transformé les modes de vie, l'estive perdure grâce aux pratiques actuelles de pâturage extensif.

Qu'ils soient en ruine ou réhabilités, les burons demeurent porteurs d'un imaginaire, de repères identitaires du paysage de l'Aubrac, de mémoire collective et de nouvelles dynamiques rurales.